



BAROMÈTRE CANCER 2021 SYNTHÈSE

ATTITUDES ET COMPORTEMENTS DES FRANÇAIS
FACE AU CANCER

AUTEURS

CANCER ET FACTEURS DE RISQUE

Opinions et perceptions de la population française

- Stéphane FAURY ● Iris CERVENKA
- Kristopher LAMORE ● Myriam PANNARD
- Marie PRÉAU ● Jérôme FOUCAUD

INFORMATION SUR LE CANCER ET SES FACTEURS DE RISQUE

Perceptions et sources d'informations : quelles évolutions

- Philémon AUROUET ● Iris CERVENKA
- Anne-Fleur GUILLEMIN ● Hélène GIVRON
- Jérôme FOUCAUD

TABAC ET CANCER

Perception des risques en 2021 et évolutions depuis 2015

- Gauthier PEREIRA ● Anne PASQUEREAU
- Raphaël ANDLER ● Romain GUIGNARD
- Antoine DEUTSCH ● Viêt NGUYEN-THANH
- Jérôme FOUCAUD ● Pierre ARWIDSON

ALCOOL ET CANCER

Comportements, opinions et perceptions des risques

- Anne-Fleur GUILLEMIN ● Iris CERVENKA
- Raphaël ANDLER
- Karine GALLOPEL-MORVAN
- Antoine DEUTSCH ● Viet NGUYEN-THANH
- Jérôme FOUCAUD

LES ULTRAVIOLETS, NATURELS OU ARTIFICIELS

Connaissances, opinions et pratiques

- Anne THURET ● Iris CERVENKA
- Stéphane FAURY

NUTRITION ET CANCER

Perception des facteurs de risque et des facteurs protecteurs

- Kristopher LAMORE ● Iris CERVENKA
- Bernard SROUR ● Jérôme FOUCAUD

CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

Quelles perceptions en France ?

- Jérôme FOUCAUD ● Iris CERVENKA
- Karine GALLOPEL-MORVAN
- Philémon AUROUET
- Anne-Fleur GUILLEMIN ● Benoît LABARBE
- Carolyn REYES-GUZMAN

DÉPISTAGES

Perceptions et adhésion aux dépistages et à la vaccination contre les HPV

- Rajae TOUZANI ● Françoise HAMERS
- Laura PROTARD ● Florence DE MARIA
- Odile PEIXOTO ● Jean-Baptiste MÉRIC

SOMMAIRE

Intro

04

1 **CANCER ET FACTEURS DE RISQUE**
Opinions et perceptions de la population française **06**

5 **LES ULTRA-VIOLETS, NATURELS OU ARTIFICIELS**
Connaissances, opinions et pratiques **14**

2 **INFORMATION SUR LE CANCER ET SES FACTEURS DE RISQUE**
Perceptions et sources d'informations : quelles évolutions **08**

6 **NUTRITION ET CANCER**
Perception des facteurs de risque et des facteurs protecteurs **16**

3 **TABAC ET CANCER**
Perception des risques en 2021 et évolutions depuis 2015 **10**

7 **CIGARETTE ÉLECTRONIQUE**
Quelles perceptions en France ? **18**

4 **ALCOOL ET CANCER**
Comportements, opinions et perceptions des risques **12**

8 **DÉPISTAGES**
Perceptions et adhésion aux dépistages et à la vaccination contre les HPV **20**

INTRO

Pourquoi un Baromètre cancer ?

Selon des données de 2018, 3,8 millions de personnes en France métropolitaine vivent avec ou après avoir eu un cancer et on estime à 382 000 le nombre de nouveaux cancers diagnostiqués chez les adultes : ce nombre est en constante augmentation. Les cancers touchent davantage les hommes (54 %), les cancers de la prostate, du poumon et du côlon-rectum ayant chez eux l'incidence la plus élevée. Chez la femme, les cancers du sein, du côlon-rectum et du poumon restent les plus fréquents. Les progrès de la médecine et de la prévention ont permis une réduction du taux standardisé de mortalité entre 2010 et 2018 (-2 % pour les hommes et 0,7 % pour les femmes). Depuis les années 2000, les cancers restent néanmoins en France la première cause de mortalité globale comme prématurée.

Des inégalités sociales de mortalité sont observées : elles sont plus marquées chez les hommes. Pour faire face à cet enjeu majeur de santé publique, la France s'est dotée de plans successifs de lutte contre le cancer. Puis, pour la première fois en 2021, la France s'est dotée d'une Stratégie décennale. Celle-ci comporte quatre axes, dont un sur la prévention et un autre sur la lutte contre les inégalités. À l'heure où au moins 40 % des cancers sont évitables, les sciences humaines et sociales sont mobilisées pour améliorer la prévention et la lutte contre les inégalités. Le Baromètre cancer s'inscrit dans cette perspective.

Quelles finalités ?

Le Baromètre cancer repose sur l'analyse d'une enquête téléphonique menée sur un échantillon aléatoire, seul outil disponible en France pour appréhender les croyances, perceptions, connaissances, opinions et comportements de la population sur les cancers, leurs facteurs de risque, le dépistage

et les moyens de prévention. C'est parce que tous ces facteurs guident les comportements qu'il est essentiel de les étudier. Les Baromètres cancer ont vocation à être répétés dans le temps et à intervalles réguliers (tous les cinq ans), avec la même méthode et des questionnements semblables afin, d'une part, de pouvoir disposer d'une « photographie » régulière des perceptions et comportements des Français par rapport aux cancers à un instant T ; et d'autre part, d'analyser l'évolution des principaux comportements et perceptions de la maladie, des facteurs de risque, et de documenter la question des inégalités. Voici la quatrième vague de cette enquête, réalisée en 2021, après celles de 2005, 2010 et 2015. Pour cette édition, le recueil de terrain a été décalé d'une année afin de prendre en compte l'impact de la crise sanitaire. Outil de pilotage des politiques de prévention, le Baromètre cancer est également utile pour penser des pratiques de prévention différenciées pour les populations spécifiques. En effet, les résultats d'ensemble des Baromètres cancer peuvent être mobilisés par les acteurs du champ pour des expérimentations, des évaluations dans le cadre d'opérations auprès de populations spécifiques (amélioration du recours au dépistage, motivation à changer tel ou tel comportement, etc.). Il ouvre par ailleurs des perspectives de recherche, d'une part grâce à la libre mise à disposition de la base de données, d'autre part en permettant l'émergence de nouvelles questions.

Quelles nouveautés ?

Ce nouveau Baromètre cancer, trait d'union entre les comportements et perceptions des Français face au cancer de 2005 à 2021, est composé de huit chapitres. Adapté au contexte d'aujourd'hui, il intègre l'évolution des recommandations de prévention et prend en compte la variation des comportements de santé. Fondé sur un questionnaire renouvelé par rapport aux éditions

précédentes, il vise également à accroître la qualité des données collectées, avec un nombre d'items réduits et la suppression de la thématique sur la perception des soins.

Le premier chapitre est consacré à la perception des cancers et des facteurs de risque de cancer. Il permet d'appréhender les perceptions du cancer comme leurs évolutions, à travers des questions ouvertes et à choix multiples sélectionnées dans la littérature scientifique, dont le nombre a été réduit par rapport à 2015. Pour faire suite aux conclusions du Baromètre cancer précédent, des investigations supplémentaires ont été conduites afin de comprendre le choix des personnes proposant les réponses peu attendues. D'autre part, la perception des facteurs de risque a été analysée dans une double approche : d'une part, et pour la première fois en France, à travers une question ouverte pour recueillir les facteurs de risque perçus spontanément, d'autre part, comme pour les éditions précédentes, à travers la proposition d'une liste de facteurs de risques avérés ou non. Le deuxième chapitre est consacré au sentiment d'information sur le cancer comme sur ses facteurs de risque, et aux sources d'information qui sont utilisées par les répondants et sur l'évolution de ces éléments. Une nouveauté concerne l'étude du sentiment de « surinformation » sur le cancer. Les comportements et perceptions du tabac sont analysés dans le troisième chapitre. Dans cette édition, certaines questions ont été modifiées pour recentrer l'enquête sur la thématique du cancer, tandis qu'une interrogation sur les stratégies à conduire pour lutter contre la consommation de tabac a été introduite. L'étude de la perception et des comportements face à l'alcool est présentée dans le quatrième chapitre : comme pour le tabac, des items y ont été modifiés pour

se centrer sur le lien perçu entre alcool et cancer, et une question sur les stratégies de réduction de sa consommation a été ajoutée. Le cinquième chapitre porte sur les comportements et opinions face aux ultraviolets, naturels ou artificiels. Cette thématique a été retravaillée en profondeur par rapport à l'édition de 2015. Le questionnaire a, en particulier, été enrichi par des questions sur la connaissance de l'indice UV, sur le bronzage et sur les perceptions de la durée d'exposition au soleil comme source de vitamine D. De plus, le recueil des opinions sur la réglementation de l'usage des cabines UV est une nouveauté du chapitre. Le chapitre six, quant à lui, porte sur la nutrition. Au-delà de certaines perceptions investiguées depuis 2010, de nouveaux groupes d'aliments (féculents complets, compléments alimentaires, aliments ultra-transformés, aliments bio et légumes secs) ont été considérés. En outre, l'opinion sur la pratique du jeûne et la consommation de compléments alimentaires étaient questionnées pour la première fois. La nouvelle thématique de ce Baromètre cancer, la cigarette électronique, est présentée dans le septième chapitre. Outre les usages et leurs motifs, ce travail permet de disposer pour la première fois en France de données fines sur la perception de la nocivité de la cigarette électronique et de ses composants. Enfin, le dernier chapitre renoue avec le Baromètre cancer de 2010 en analysant les comportements et perceptions sur le dépistage du cancer du sein, du col de l'utérus, des cancers colorectaux, de la prostate, du poumon, et sur la vaccination contre les HPV. Pour ce Baromètre cancer, de nouvelles questions ont été proposées sur le dépistage du cancer du poumon, en lien avec le programme pilote qui sera lancé par l'Institut national du cancer, afin de définir les contours d'un éventuel programme de dépistage organisé.

1 CANCER ET FACTEURS DE RISQUE

Opinions et perceptions de la population française

CERTAINS CANCERS SONT ÉVITABLES : LE RÔLE DES PERCEPTIONS

En France, 40 % des cancers pourraient être évités par le développement d'environnements et comportements favorables. Ces derniers peuvent être orientés par les croyances et perceptions des personnes concernées qu'il est nécessaire d'appréhender. Ce chapitre vise à présenter la diversité des représentations du cancer et des perceptions des facteurs de risque de cancer au sein d'un échantillon représentatif de la population française en 2021. Il s'agira également de montrer comment ces perceptions ont évolué au fil des années.

LE CANCER : PERÇU MOINS GRAVE ET DES ÉVOLUTIONS DANS LES CROYANCES

Le cancer est une maladie perçue comme grave, mais que l'on peut activement prévenir et avec laquelle il est possible de vivre plusieurs années. Son retentissement en 2021 apparaît cependant aussi important qu'il y a 15 ans. Les deux tiers des répondants pensent courir un risque de cancer, une perception en baisse par rapport à 2015. On note par ailleurs que les cancers sont moins perçus comme contagieux, mais que leurs conséquences sur la vie professionnelle apparaissent plus importantes maintenant qu'il y a dix ans.

UNE PERCEPTION ASSEZ CLAIRE DE CERTAINS FACTEURS DE RISQUE DE CANCER

Pour les facteurs de risque favorisant l'apparition d'un cancer, l'approche innovante proposée ici montre que les Français ont une idée assez claire de l'importance de certains facteurs de risque, comme le tabac, l'alimentation et l'alcool qu'ils vont citer spontanément. Comparée à 2005, la perception du tabac est très stable alors que celle de facteurs psychologiques (e.g. stress, choc émotionnel, anxiété) non avérés augmente.

UNE PERCEPTION ACCRUE DE CERTAINS FACTEURS DE RISQUE, QU'ILS SOIENT AVÉRÉS OU NON

En 2021, par rapport aux années précédentes, les facteurs émotionnels sont davantage perçus comme des facteurs

de risque, de même que les expositions environnementales et la consommation d'alcool ou encore les contraceptifs hormonaux. De plus, le milieu professionnel est davantage perçu comme un espace susceptible d'exposer à des nuisances favorisant l'apparition de cancer.

DES FACTEURS DE RISQUE DE CANCER SOUS-ESTIMÉS

L'importance d'autres facteurs de risque avérés scientifiquement est sous-estimée, notamment le manque d'activité physique, l'exposition au soleil sans protection, le surpoids voire l'obésité sont spontanément cités comme facteurs de risque par moins de 3 % des participants. Il apparaît aussi que des facteurs comme l'allaitement maternel ne sont pas perçus comme des facteurs protecteurs du cancer du sein par plus de deux tiers des répondants.

67,7 %

des Français estiment courir le risque d'être un jour atteints d'un cancer, contre **70,8 %** en 2015

42 %

des Français considèrent avoir été exposés à des nuisances favorisant l'apparition de cancers au cours de leur activité professionnelle, contre **39,1 %** en 2015

Entre 2015 et 2021, la proportion des Français qui pensent que le cancer est souvent d'origine héréditaire a augmenté, passant de **61,0 %** à

67,7 %

La consommation d'alcool est de plus en plus considérée comme un facteur de risque de cancer par les Français : **78,4 %** en 2015 contre

91,9 %

69,2 %

des Français continuent de rejeter massivement l'idée qu'on ne puisse rien faire pour éviter un cancer

96 %

des Français sont d'accord avec l'idée qu'il est possible de vivre plusieurs années avec un cancer

2 INFORMATION SUR LE CANCER ET SES FACTEURS DE RISQUE

Perceptions et sources d'information : quelles évolutions ?

ÊTRE INFORMÉ POUR FAIRE FACE AUX CANCERS ÉVITABLES

Une part importante des cancers évitables est liée à des facteurs comportementaux : être informé sur les facteurs de risque de cancer et les comportements qui en sont protecteurs est un élément clé de la prévention. Ce chapitre vise à analyser le sentiment d'information sur le cancer et ses facteurs de risque, les sources d'information sur la maladie ainsi que la fiabilité qui leur est accordée.

UN SENTIMENT D'INFORMATION SUR LES RISQUES DE CANCER ÉLEVÉ MALGRÉ UNE MULTIPLICITÉ DES INFORMATIONS

En 2021, la majorité des répondants déclarent avoir un bon niveau d'information sur les risques de cancer (67,7 %). Pour autant, une partie importante de la population partage le sentiment qu'il y a tellement de recommandations sur le cancer qu'il est difficile de savoir lesquelles suivre (56,1 %) ; d'autre part, qu'il y a tellement d'informations qu'elles commencent à se répéter (39,8 %).

UN SENTIMENT D'INFORMATION INSATISFAISANT POUR D'IMPORTANTES FACTEURS DE RISQUE DE CANCER

Les Français déclarent avoir un bon niveau d'information pour trois facteurs de risque : le tabac (92,7 %), l'alcool (76,4 %) et l'exposition au soleil (80,5 %). À l'inverse, un niveau plus faible d'information est observé pour des facteurs de risque responsables d'un nombre de cancers non négligeable, et sur lesquels il est possible d'agir. Au total, 75,1 % des personnes se sentent plutôt mal informées sur les risques de cancers liés à certaines infections, 50,4 % pour ceux liés aux cabines UV, 45,9 % pour les risques associés au manque d'activité physique, 44,0 % pour les risques liés à l'alimentation et 41,7 % pour ceux liés au surpoids et à l'obésité.

UNE AUGMENTATION DU SENTIMENT D'INFORMATION SUR LES FACTEURS DE RISQUE ENVIRONNEMENTAUX

En 2021, les répondants sont plus nombreux à se sentir bien informés sur des facteurs environnementaux de cancer tels que les pesticides (+ 19,5 points sur

la période 2010-2021), la pollution de l'air (+ 14 points depuis 2015) et les expositions professionnelles (+ 8 points depuis 2015). Cependant, bien qu'en augmentation, seule la moitié des personnes interrogées déclarent se sentir bien informées sur ces causes de cancer et moins d'un tiers concernant les risques liés aux ondes (70,1 % se déclarant mal informées).

UNE DIVERSITÉ DES SOURCES D'INFORMATION SUR LE CANCER

Les principales sources d'information sur le cancer sont la télévision (55,9 %), Internet et les réseaux sociaux (36,6 %) et la presse écrite (32,1 %). Ils ne sont que 20,2 % à citer les professionnels de santé et 14,5 % les campagnes de prévention. Pour autant, la source définie comme la plus fiable par ses répondants est les professionnels de santé. Ces résultats nous invitent à repenser l'articulation entre cette source d'information, considérée comme fiable et des canaux d'information de plus en plus utilisés comme Internet et les réseaux sociaux.

67,7 %

des personnes de 15 à 85 ans interrogées déclarent se sentir bien informées sur les risques de cancer en 2021

Par rapport à 2010, les personnes interrogées se sentent mieux informées sur les pesticides

53,4 %

(+ 19,5 points) comme facteur de risque de cancer

Par rapport à 2015, les répondants se sentent mieux informés sur la pollution de l'air

51,8 %

(+ 14 points) et moins sur les ondes 29,3 % (- 4,3 points) comme facteur de risque de cancer

56,1 %

des répondants estiment avoir du mal à suivre les recommandations sur le cancer du fait de leur multiplicité

Les principales sources d'information sur le cancer parmi les 15-85 ans sont :

la télévision

les réseaux sociaux

55,9 %

36,6 %

la presse écrite

l'entourage

32,1 %

26 %

3 TABAC ET CANCER

Perception des risques en 2021 et évolutions depuis 2015

LE TABAGISME, PREMIER FACTEUR DE RISQUE DE CANCER

Le tabagisme est le premier facteur de risque de cancer. Il était responsable de 68 000 nouveaux cas de cancers en 2015 et de 46 000 décès par cancers. La stratégie décennale de lutte contre le cancer arrêtée par le président de la République en février 2021 appelle à une mobilisation de tous pour en finir avec le tabac, alors que la prévalence du tabagisme en France, après avoir connu une baisse, se stabilise avec un quart de la population qui fume quotidiennement. Qu'en est-il en 2021 de la perception des risques de cancer liés au tabagisme en France ?

UNE BONNE PERCEPTION GLOBALE DES RISQUES, MAIS UNE MINIMISATION DE LA DANGEROUSITÉ DE SA PROPRE CONSOMMATION

En 2021, plus de 8 personnes sur 10 déclarent que fumer du tabac provoque certainement l'apparition d'un cancer, en augmentation par rapport à 2015. De même, le seuil de dangerosité perçue en nombre de cigarettes fumées est en recul par rapport à 2015, passant de 12,6 à 9,2 cigarettes par jour en moyenne. Ce seuil, même s'il évolue dans un sens favorable, reste très élevé, ainsi que le seuil de dangerosité perçue en nombre d'années de tabagisme (13,4 ans en moyenne). En 2021, presque 6 personnes interrogées

sur 10 pensent que le nombre de cigarettes consommées par jour est plus dangereux que la durée du tabagisme, alors que l'exposition prolongée dans le temps aux substances cancérigènes est nettement plus toxique. Plus de 7 fumeurs quotidiens sur 10 craignent d'avoir un cancer dû au tabac un jour, proportion stable par rapport à 2015. Mais une mise à distance des risques est observée parmi les fumeurs, à travers une minimisation de la dangerosité de ses propres pratiques. Plus de 1 fumeur sur 2 place au moins un des seuils de dangerosité perçus, en nombre d'années de tabagisme ou en nombre de cigarettes fumées par jour, au-dessus de sa propre consommation. La population adhère également à des idées fausses, avec par exemple une personne sur deux qui pense que « Faire du sport permet de se nettoyer les poumons du tabac ».

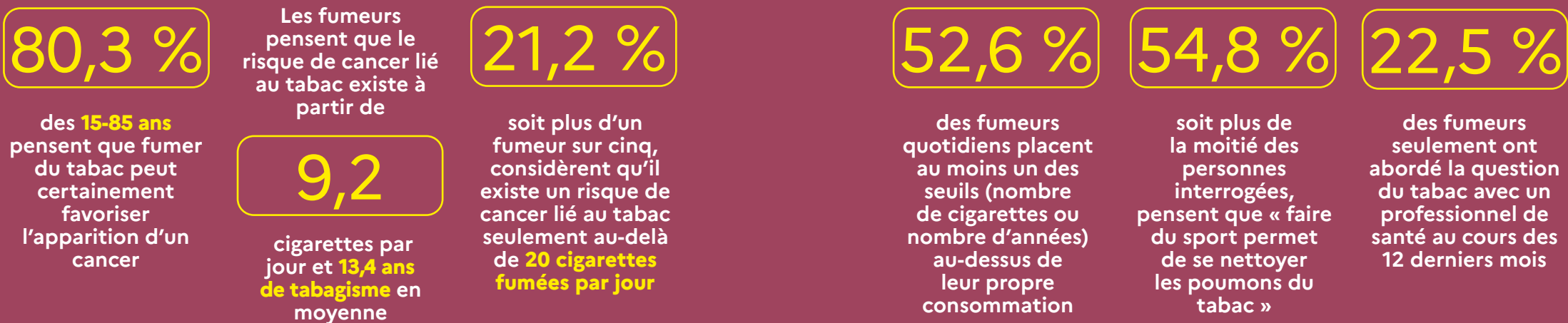
lié au tabac. Les personnes aux revenus les plus faibles sont celles qui déclarent les seuils de dangerosité perçus les plus élevés. Les personnes aux revenus les plus faibles et les moins diplômées sont celles qui se sentent le moins bien informées sur les risques de cancer liés au tabac. Ces inégalités en matière de perception des risques de cancer font écho aux inégalités observées en matière de prévalence du tabagisme en France.

UNE IMPLICATION INSUFFISANTE DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ

En 2021, pour plus de trois quarts des fumeurs, le sujet du tabac n'a pas été abordé avec un professionnel de santé au cours des 12 derniers mois, alors qu'un conseil d'arrêt du tabac par un professionnel de santé augmente les taux d'arrêt du tabac à six mois de l'ordre de 70 %. Même si le contexte de la crise sanitaire liée au Covid a pu avoir un impact, notamment par une baisse des consultations pendant les confinements, des efforts importants restent à faire pour sensibiliser les professionnels de santé à l'importance de détecter, d'orienter ou de prendre en charge le tabagisme, déterminant majeur de la santé, et pour promouvoir l'efficacité de leur aide auprès des fumeurs.

DES INÉGALITÉS SOCIALES MARQUÉES EN MATIÈRE DE PERCEPTION DES RISQUES

Même si elles sont moins marquées en 2021, les différences socioéconomiques observées en 2015 sont toujours présentes. Les personnes les moins diplômées sont moins nombreuses à percevoir le risque de cancer



4 ALCOOL ET CANCER

Comportements, opinions et perceptions des risques

L'ALCOOL COMME CAUSE DE CANCER

La nocivité de l'alcool a clairement été mise en évidence et son caractère cancérigène est reconnu depuis plus de 35 ans. Il est en France l'une des principales causes de mortalité avec 41 000 décès estimés en 2015, dont 16 000 par cancers, et 28 000 nouveaux cas de cancers, ce qui en fait le deuxième facteur de risque de cancer évitable après le tabac. Si la consommation d'alcool se stabilise ces dernières années, elle est encore élevée en France et reste un enjeu important de santé publique.

ANALYSER LES PERCEPTIONS SUR L'ALCOOL POUR ORIENTER LES STRATÉGIES DE PRÉVENTION

L'enquête Baromètre cancer 2021 vise à dresser un état des lieux des perceptions en France sur le cancer et notamment sur le risque de cancers liés à l'alcool ; ceci afin de mieux appréhender les usages et pouvoir agir d'une part sur les comportements, d'autre part pour orienter les stratégies de santé publique. 4 938 personnes de 15 à 85 ans ont été interrogées sur la thématique de l'alcool. Les résultats ont été analysés pour 2021 puis comparés sur la période 2005-2021 pour les questions communes.

LA FRÉQUENCE DE CONSOMMATION D'ALCOOL DÉCLARÉE : STABILITÉ ET DÉTERMINANTS SOCIAUX

Les résultats montrent que 80,3 % des personnes interrogées déclarent avoir bu au moins une fois de l'alcool dans l'année, 44,4 % en ont consommé tous les mois, 47,4 % toutes les semaines et 8,0 % tous les jours. Depuis 2005, les consommations annuelle et quotidienne ont baissé puis se sont stabilisées dès 2015 avec des proportions quasi identiques en 2015 et 2021. Les hommes déclarent plus souvent boire quotidiennement de l'alcool que les femmes (10,1 % vs 3,0 %). La consommation quotidienne diffère fortement selon l'âge : les plus de 75 ans sont trois fois plus nombreux à déclarer consommer quotidiennement de l'alcool que les 45-54 ans.

UNE SOUS-ESTIMATION DU LIEN ENTRE CANCER ET ALCOOL

Les répondants sous-estiment le lien entre l'alcool et le cancer : l'alcool est spontanément cité comme cause de cancer par un tiers des personnes interrogées, derrière le tabac et l'alimentation. Par ailleurs, en les interrogeant sur la nocivité perçue de l'alcool face à d'autres risques, depuis 2005, 8 répondants

sur 10 pensent que les accidents de la route et la violence sont les principaux risques liés à la consommation d'alcool. Cette opinion est plus fortement partagée par les personnes de plus de 65 ans, celles ayant un diplôme inférieur au Bac et celles ayant des revenus mensuels inférieurs à 1 100 euros.

L'ALCOOL : UN SUJET PEU DISCUTÉ EN CONSULTATION

Les répondants ont été questionnés pour la première fois dans l'enquête Baromètre cancer sur l'alcool comme sujet de discussion avec un professionnel de santé. Les résultats montrent que l'alcool reste un sujet encore peu discuté, car seules 5,4 % des personnes interrogées ont déclaré que ce sujet avait été abordé avec un professionnel de santé.

LES POLITIQUES PUBLIQUES DE RÉDUCTION DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Les participants ont été interrogés pour la première fois sur les mesures qu'ils estimaient être les plus efficaces pour réduire la consommation d'alcool en France. Parmi les mesures proposées, « faire respecter l'interdiction de vente d'alcool aux mineurs » est la mesure la plus citée (6 personnes sur 10).

8 %

des 15-85 ans déclarent boire quotidiennement de l'alcool en 2021, contre 14,5 % en 2005

23,5 %

des 15-85 ans pensent que globalement, boire un peu de vin diminue le risque de cancer, plutôt que de ne pas en boire du tout

5,4 %

des 15-85 ans déclarent que la question de l'alcool a été abordée avec un professionnel de santé **au cours des 12 derniers mois**

14,6 %

des 15-85 ans pensent qu'augmenter le prix de l'alcool est une mesure efficace pour réduire la consommation d'alcool en France

L'alcool est cité spontanément par les 15-85 ans comme la

3^e cause

principale de cancer, **derrière le tabac et l'alimentation**

5 CANCERS ET ULTRAVIOLETS, NATURELS OU ARTIFICIELS

Connaissances, croyances et pratiques

UN BESOIN DE DOCUMENTER LES CONNAISSANCES, LES CROYANCES ET LES PRATIQUES

Le facteur de risque le plus évitable des cancers cutanés est l'exposition excessive aux rayons ultraviolets (UV), naturels et artificiels. L'exposition aux UV dans la population est peu documentée. L'objectif de cette étude était de décrire les connaissances, le niveau d'information sur les risques liés aux UV des Français en 2021 et de comparer les résultats par rapport aux années précédentes.

L'EXPOSITION AU SOLEIL, UN RISQUE IDENTIFIÉ MAIS UNE INFORMATION À CONSOLIDER

En 2021, plus de 9 personnes sur 10 (95,7 %) déclarent que l'exposition au soleil constitue un risque de cancer et 8 personnes sur 10 (80,3 %) ont le sentiment d'être très bien ou plutôt bien informées sur ce risque. Il est observé qu'un quart (25,7 %) des personnes interrogées indique connaître combien de temps par jour il est nécessaire de s'exposer au soleil pour

avoir assez de vitamine D ; moins de la moitié (48,3 %) des 15-75 ans s'inquiète d'un changement d'un grain de beauté pour les cinq critères de la règle ABCDE ; plus des deux tiers (64,5 %) des moins de 50 ans déclarent avoir bronzé en 2020. Si moins d'un homme sur 10 (8,9 %) est d'accord, à tort, avec le fait que « mettre de la crème solaire une seule fois permet de s'exposer toute la journée », deux fois moins (4,1 %) de femmes partagent cette croyance. Cette dernière est en net recul depuis 2010.

LES UV ARTIFICIELS : UNE UTILISATION RÉCENTE EN BAISSÉ MAIS STABLE EN VIE ENTIÈRE, AVEC DES RISQUES PLUTÔT MAL CONNUS

Alors que les UV artificiels sont tout autant cancérigènes que les UV solaires, une personne sur 4 (20,9 %) estime que les séances UV en cabine sont moins nocives que le soleil. Par ailleurs, 89,5 % déclarent qu'avoir recours aux cabines UV est une

cause d'avoir un cancer et 47,9 % ont le sentiment d'être très bien ou plutôt bien informées sur les risques cancérigènes liés à l'exposition aux cabines UV. Quant à leur usage, 15,2 % des personnes interrogées déclarent avoir pratiqué des séances d'UV au cours de leur vie : ce chiffre est stable depuis 2010. Seul 1,0 % déclare l'avoir fait au cours des 12 derniers mois, ce qui montre une diminution significative depuis 2010 (3,5 %). Près d'un quart (23,9 %) est d'accord, à tort, avec le fait que « faire des UV avant les vacances permet de préparer sa peau pour se protéger du soleil ».

LA NÉCESSITÉ DE RENFORCER LA PRÉVENTION SUR LES UV

Les messages de sensibilisation et les actions de prévention actuellement menées n'ont pas permis de stabiliser ou réduire l'incidence des mélanomes cutanés, toujours en augmentation. Les résultats observés incitent à un net renforcement des actions de prévention solaire en France.

80,3 %

des répondants ont le sentiment d'être très bien ou plutôt bien informés sur les risques de cancer liés à l'exposition au soleil, **moins d'un sur 2, 47,9 %** a ce sentiment pour l'exposition aux cabines UV

6,5 %

des **15-75 ans** n'ayant jamais eu de cancer sont d'accord avec la croyance « mettre de la crème solaire une seule fois permet de s'exposer toute la journée », contre **9,4 % en 2015** (diminution significative) chez les hommes et les femmes

64,5 %

Soit plus des deux tiers des **moins de 50 ans** déclarent avoir bronzé en 2020

De manière stable depuis 2005, les UV sont largement reconnus comme des facteurs de risque de cancer par les répondants :

89,5 %

les cabines UV

95,7 %

citent les UV naturels

20 %

estiment encore que cette exposition aux UV artificiels est moins nocive que le soleil

6 NUTRITION ET CANCER

Perception des facteurs de risque et des facteurs protecteurs

LA PERCEPTION DE LA NUTRITION COMME FACTEUR DE RISQUE DE CANCER : UN BAROMÈTRE EN ÉVOLUTION

L'alimentation déséquilibrée représente le troisième facteur de risque de cancer évitable. Ainsi, depuis 2010, le Baromètre cancer interroge les Français sur leurs perceptions des facteurs de risque et de protection des cancers liés à la nutrition. Pour une meilleure adéquation avec les connaissances et les pratiques, des questions sur de nouveaux groupes d'aliments (i.e., féculents complets, compléments alimentaires, aliments ultra-transformés, aliments bio et légumes secs) ont été rajoutées dans

cette nouvelle édition afin d'évaluer leurs perceptions par la population. Les perceptions sur la pratique du jeûne et la consommation de compléments alimentaires étaient également questionnées pour la première fois.

UNE PERCEPTION PLUS IMPORTANTE DE L'ALIMENTATION COMME FACTEUR DE RISQUE

Parmi les 4 938 enquêtés interrogés, 91,8 % perçoivent l'alimentation comme jouant un rôle important sur le risque de développer un cancer. Ce résultat évolue significativement et positivement depuis 10 ans, soulignant une perception de plus en plus importante de ce facteur

de risque par la population. Les risques associés à la consommation de charcuteries et de viandes rouges sont perçus par une majorité des participants (74,1 % et 62,4 % respectivement), de même que les bénéfices associés à la consommation de fruits et légumes (62,0 %). Pour ces différents groupes d'aliments, une évolution positive de, respectivement, 26,5, 31,7 et 6,9 points a été observée. Les aliments ultra-transformés sont également perçus par une grande majorité des participants (88,2 %) comme un facteur de risque de développer un cancer.

UNE PERCEPTION DES ALIMENTS PROTÉCTEURS DE CANCER À DÉVELOPPER

A contrario, les bénéfices associés à la consommation de féculents complets et de produits laitiers sont peu perçus (36,6 % et 12,7 %, respectivement), de même que les risques associés à la consommation de compléments alimentaires (33,6 %). La connaissance du caractère potentiellement

protecteur de la consommation de produits laitiers s'améliore au fil des 10 dernières années (+13,8 points) même si elle demeure globalement faible. La consommation d'aliments bio et de légumes secs est, quant à elle, perçue en grande partie comme diminuant le risque de cancer ou comme sans influence sur ces risques. Ces perceptions varient en fonction de différents facteurs sociodémographiques comme le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle, le sentiment d'être informé sur les risques de cancers en lien avec l'alimentation et le risque perçu d'avoir un jour un cancer dans sa vie.

UNE MAJORITÉ DE RÉPONDANTS SE SENTENT BIEN INFORMÉS, MAIS...

Même si 55,9 % des enquêtés se sentent bien informés sur les liens entre alimentation et cancers, il apparaît important de continuer de sensibiliser la population sur les bénéfices et les risques pour la santé (et le cancer en particulier) associés à la consommation de certains aliments.

La très grande majorité des Français âgés de 15 à 85 ans,

91,8 %

perçoivent l'alimentation comme ayant un rôle possible sur la survenue d'un cancer

Toutefois,

55,9 %

des répondants se sentent « très bien » ou « plutôt bien » informés sur les risques de cancers liés à l'alimentation

La perception des facteurs protecteurs ou de risques liés à la nutrition a considérablement évolué depuis 2010 :

73,9 %

des Français perçoivent la charcuterie comme un facteur de risque de cancer, soit 26,5 points de plus qu'en 2010

62,9 %

des Français perçoivent la viande rouge comme un facteur de risque de cancer, soit 31,7 points de plus qu'en 2010

62,8 %

des Français perçoivent les fruits et légumes comme un facteur protecteur de cancer, soit 6,9 points de plus qu'en 2010

7 CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

Quelles perceptions en France ?

LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE : UN OBJET DE CONTROVERSES

Depuis 2010, les cigarettes électroniques se présentent comme des alternatives aux cigarettes traditionnelles. Néanmoins, les cigarettes électroniques sont au cœur de plusieurs controverses, concernant leur impact sur la santé, la trajectoire de ses usagers, son potentiel de renormalisation du fait de fumer et donc du tabagisme. Il est important d'analyser finement les perceptions pour mieux comprendre les usages et définir des stratégies publiques de prévention et d'intervention.

L'ANALYSE DES PERCEPTIONS DE LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE : QUELLE MÉTHODE ?

L'enquête a été réalisée sur un échantillon représentatif de 4 938 personnes. Selon les questions et les sous-échantillons, le nombre de répondants aux questions concernant la cigarette électronique a varié de 4 595 à 2 292 personnes âgées de 15 à 75 ans.

UNE BONNE CONNAISSANCE DE LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE ET UN USAGE EN DÉVELOPPEMENT

Il apparaît que 99,6 % des participants déclarent avoir connaissance des cigarettes électroniques. Plus d'un tiers les ont essayées, dont notamment les hommes, les jeunes,

les fumeurs et ex-fumeurs, ainsi que les personnes sans activité ou vivant dans de grandes agglomérations. La prévalence d'usage courant de la cigarette électronique s'élève à 75 % de la population, soit une augmentation de 2,1 % par rapport aux données de 2020. Parmi les usagers de la cigarette électronique, une grande majorité déclare les utiliser afin de modifier leur tabagisme dont 48 % dans le but d'arrêter de fumer.

UNE PERCEPTION NÉGATIVE DE LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

Les répondants ont une perception négative des cigarettes électroniques. Un tiers estime qu'elles sont très, voire extrêmement nocives pour la santé (respectivement 18,5 % et 10,3 %), notamment les femmes et les personnes de plus de 55 ans. Les cigarettes électroniques sont également majoritairement perçues comme autant, voire plus nocives que les cigarettes traditionnelles (respectivement 41,4 % et 11,5 %). Enfin, elles sont perçues comme

moins nocives par les fumeurs et les personnes avec un niveau plus élevé de revenus ou de diplômes. Les composants des cigarettes électroniques sont également perçus comme plutôt nocifs : plus d'un tiers estiment que la nicotine pouvant y être contenue est très ou extrêmement nocive ; et moins de 28 % déclarent les arômes comme très ou extrêmement nocifs, dont notamment les jeunes.

LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE : UN DISPOSITIF CANCÉRIGÈNE ?

Concernant la perception de la cigarette électronique comme facteur de risque de cancer, un tiers des répondants sont certains de cette proposition et plus de 46 % sont plutôt d'accord sur le fait qu'elle peut provoquer un cancer ; plus d'un tiers sont tout à fait d'accord sur l'idée que la nicotine contenue peut revêtir un caractère cancérigène ; et la moitié des répondants déclarent que les arômes sont une cause possible de cancer.

99,6 %

des personnes interrogées savent ce qu'est une cigarette électronique

79,4 %

des répondants pensent que l'utilisation de la cigarette électronique peut provoquer un cancer

75 %

des personnes jugent la cigarette électronique nocive pour la santé

52,9 %

des répondants considèrent la cigarette électronique comme aussi ou plus nocive que la cigarette traditionnelle

79,8 %

des personnes considèrent la nicotine contenue dans la cigarette électronique comme nocive pour la santé et elles sont 70 % à avoir la même opinion concernant les arômes

82,7 %

des répondants pensent que la nicotine contenue dans la cigarette électronique peut provoquer un cancer et 73,7 % pensent de même en ce qui concerne les arômes

8

DÉPISTAGES

Perceptions et adhésion
aux dépistages et à la
vaccination contre les HPVUN MODE DE PRÉVENTION
QUI PEINE À CONVAINCRE

Bien que variable d'un dépistage à l'autre, l'efficacité du dépistage en matière de prévention des cancers est établie. En France, des programmes nationaux de dépistage organisé (DO) sont en place (sein, du col de l'utérus, colorectal). Les taux de participation sont insuffisants et leur dynamique, marquée par une adhésion décroissante des Français au dépistage, est inquiétante. La Stratégie décennale de lutte contre les cancers fixe l'objectif ambitieux de réaliser un million de dépistages supplémentaires d'ici 2025 et propose des mesures de simplification à leur accès. Le soutien à la recherche vise,

par ailleurs, à développer des tests plus performants et à envisager la création de nouveaux programmes de dépistage, notamment du cancer du poumon. Dans la continuité de l'édition 2010 du Baromètre, un échantillon de Français a été interrogé sur ses perceptions et sur son recours au dépistage. Les résultats confirment que les taux de dépistage déclarés en France demeurent en deçà des objectifs fixés au niveau européen. Seule une minorité des personnes de la tranche d'âge concernée (43 %) déclarent être à jour du dépistage du cancer colorectal (l'objectif européen souhaitable est fixé à 65 %). Même si la majorité des femmes déclarent avoir déjà réalisé des tests de

dépistage du cancer du sein (95,6 %) ou du col de l'utérus (92,7 %), elles sont moins nombreuses à déclarer être à jour de ces dépistages (seulement 68,8 % pour le cancer du sein, pour lequel l'objectif est fixé à 75 % ; et 76,8 % pour le col de l'utérus, alors que l'objectif est fixé à plus de 85 %).

PARTICIPATION AUX
DÉPISTAGES : DES NIVEAUX
DE CONNAISSANCE ET DES
COMPORTEMENTS VARIABLES

Il ressort de l'analyse multivariée que la participation déclarée au dépistage est fonction de la situation économique des individus. Par ailleurs, d'autres facteurs se font jour, de manière plus ou moins marquée pour les différents dépistages : les perceptions relatives à l'état de santé et au risque de cancer, l'âge ou encore la consommation de tabac ; la situation matrimoniale et familiale influe également sur la réalisation des dépistages. Dans leur très grande majorité, les personnes interrogées déclarent avoir connaissance des conséquences des infections par les papillomavirus (HPV), mais rencontrent toujours une difficulté à identifier les

cancers associés, à l'exception du cancer du col de l'utérus. La recommandation de vaccination des garçons est encore peu connue (36,3 % des personnes). L'écrasante majorité des fumeurs se déclare prête à participer à un éventuel dépistage du cancer du poumon ; volonté qui est par ailleurs associée à la perception du risque de cancer.

DES LEVIERS D'ACTION
EXISTANTS ET DES PERSPECTIVES
EN MATIÈRE DE DÉPISTAGE

Si le Baromètre cancer illustre le fait que les niveaux de participation aux dépistages observés en France sont loin d'atteindre les objectifs fixés à l'échelle européenne comme nationale, il contribue également à identifier des freins à la participation au dépistage, ainsi qu'à étayer leur compréhension. De même, il participe à valoriser les leviers d'action pour accroître les niveaux d'adhésion et de participation aux dépistages, au premier rang desquels le rôle structurant des professionnels de santé dans la mise en œuvre des interventions de prévention, lesquelles doivent être pensées en vue de répondre aux besoins spécifiques des populations les plus vulnérables.

68,8 %

soit la majorité des femmes de **50 à 74 ans** déclarent être à jour du dépistage du cancer du sein par mammographie soit **18,7 points de moins** qu'en 2010

43 %

seulement des personnes âgées de **50 à 74 ans** ont déclaré être à jour de leur dépistage du cancer colorectal

33,4 %

des hommes âgés de **plus de 50 ans** ont déclaré avoir déjà réalisé un examen de dépistage du cancer de la prostate. En 2010, cette proportion était **plus élevée de 18,2 points**

92,7 %

des femmes de **25 à 65 ans** rapportent avoir déjà pratiqué, au cours de leur vie, un examen de dépistage du cancer du col de l'utérus

76,5 %

des femmes âgées de **15 à 75 ans** connaissent l'infection par les HPV, contre **seulement 47,6 % des hommes**

81,5 %

des consommateurs de tabac se déclarent favorables à participer à un éventuel dépistage du cancer du poumon

BAROMÈTRE CANCER 2021

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

INSTITUT
NATIONAL
DU CANCER

BAROMÈTRE CANCER 2021 SYNTHÈSE

ATTITUDES ET COMPORTEMENTS DES FRANÇAIS
FACE AU CANCER

EN
PARTENARIAT
AVEC



Santé
publique
France

À TÉLÉCHARGER
SUR LE SITE
e-cancer



INSTITUT
NATIONAL
DU CANCER

Édité par l'Institut national du cancer
Tous droits réservés - Siren 185 512 777

Conception : INCa
Impression : CIA graphic
Photos : StockPhotos
ISSN 2104-953X

ISBN : 978-2-37219-968-1
ISBN net : 978-2-37219-969-8

DEPÔT LÉGAL JANVIER 2023

BAROMÈTRE CANCER 2021 SYNTHÈSE

ATTITUDES ET COMPORTEMENTS
DES FRANÇAIS FACE AU CANCER

52, avenue André Morizet
92100 Boulogne-Billancourt
France

Tel. +33 (1) 4110 50 00
e-cancer.fr